

nels sont peu présents dans l'étude d'A. Barrère : ni les chefs d'établissement, ni les inspecteurs, ni les autres catégories de personnel ne semblent véritablement compter ou faire une différence dans la vie des enseignants et dans leur expérience du métier.

Ce livre intéressera quiconque se préoccupe de la relation entre le travail prescrit et le travail réellement accompli par les enseignants, et à son évolution. En formation continue, il peut être un bon outil de réflexivité sur sa pratique. Car, les enseignants qui le liront y retrouveront très certainement des éléments de leur propre expérience ; ils pourront dès lors prendre une certaine distance par rapport au travail que l'institution prescrit et en se centrant sur le travail réellement accompli, s'autoriser à explorer des voies personnelles d'une plus grande maîtrise pédagogique.

Claude LESSARD
Université de Montréal

PEYRONIE Henri (2000). – *Les enseignants, l'école et la division sociale. Cheminement de recherche en sociologie de l'éducation*, Paris, L'Harmattan, 189 p.

Cas rare, voici un ouvrage issu non d'une thèse, comme il est fréquent, mais d'une note de synthèse pour l'habilitation à diriger des recherches. Comme l'explique très bien l'auteur dans son avant-propos, la publication de ce genre d'écrit universitaire se heurte à un double obstacle. D'abord il s'agit d'une note de synthèse renvoyant à des travaux fournis au jury d'habilitation, mais plus difficilement accessibles pour le lecteur. Ensuite, parce que ce genre d'écrits est encore peu connu en dehors du milieu universitaire et même à l'intérieur, peu étudié dans ces formes, en absence de dépôt obligatoire dans la bibliothèque de l'université de soutenance, contrairement aux thèses. On peut être reconnaissant à Michel Bernard de les avoir rendus un peu plus visibles en ouvrant chez L'Harmattan une collection « thèses et travaux universitaires » qui leur est en partie consacrée. Bien que défini une première fois en 1984, re-précisé en 1998, cet exercice universitaire aux réalisations peu visibles donne lieu à des interprétations variables, faisant de chaque candidat l'acteur d'un processus instituant encore en cours.

Il faut savoir gré à l'auteur de nous proposer ici une interprétation large qui, malgré le respect apparent au genre qu'affiche le sous-titre : « Cheminement de recherche en sociologie de l'éducation », évoque et met même en annexe des écrits autres que de recherche, car ils sont constitutifs d'un cheminement plus large où s'est affinée une sensibilité, construit des valeurs et pris racines des problèmes qui ont été plus tard pasés selon la démarche plus logique et abstraite, mais aussi plus aride et moins incarnée de la recherche.

À vrai dire, selon les règles du genre, l'auteur ne manque pas dans une première partie consacrée à l'affinement de sa sensibilité et à ses premières orientations professionnelles, d'esquisser de manière réflexive plusieurs fonctions de l'écriture privée, orientée non par la recherche, mais par le décryptage pour soi des étrangetés de son quotidien et du flux instable de ses humeurs. Certains journaux de voyage ou carnets intimes servent ainsi d'outils de familiarisation et de maîtrise dans un univers mal connu, qui peut être aussi bien à l'étranger qu'en soi-même. D'autres servent à la transformation réflexive de soi au contact de l'altérité ; d'autres encore, d'exutoire à une émotion forte ou de lieu d'élaboration et de fixation pour des sensations plus fines apparues devant tel ou tel paysage et que l'on voudra retrouver lorsqu'on en sera éloigné. Bref, est ainsi esquissée une analyse phénoménologique des écrits personnels dont on espère qu'elle sera développée ailleurs. Cette partie s'achève sur l'évocation des situations professionnelles qui ont amené l'auteur à entreprendre des études de sciences de l'éducation et à trouver ses premiers objets de recherche.

La deuxième partie est consacrée à l'évocation des recherches accomplies ou en projet, selon un parcours à la fois thématique et chronologique. Un assez long chapitre analyse les effets sociaux des pédagogies nouvelles et plus particulièrement de la pédagogie Freinet, son histoire et sa nature, les orientations de ceux qui y entrent selon les époques et leurs méthodes de travail. Un autre chapitre est consacré aux rapports entre l'école et le travail, notamment à partir de l'expérience en usine de l'auteur. Un avant dernier chapitre récapitule les travaux plus récents, la thèse notamment, sur les éléments de rupture et de continuité dans l'identité des instituteurs vus à travers la formation, la socialisation et le rapport au métier, le dernier étant consacré aux travaux futurs.

Dans cette relativement longue histoire de vie intellectuelle où sont non seulement reprises les réalisations de recherche, mais aussi évoquées les racines, décrites les hésitations des premiers pas professionnels, où est analysé le difficile passage de la posture d'acteur engagé à celui de chercheur distancié sinon désengagé, où est dite la difficulté à travailler de manière neutre avec des acteurs avec lesquels il noue des liens d'amitiés, on sent une grande honnêteté, ainsi qu'une parfaite modestie dans la citation plus fréquente des auteurs qui ont pu l'inspirer que ses propres écrits pourtant en cause. Certes, la note de synthèse pour l'habilitation à diriger des recherches peut inciter à reconstruire les hasards d'une vie sous la forme sinon de nécessité, du moins de continuité épistémologique. Dans cet exercice ici respecté et pourtant contraire, semble sourdre par moment le flux léger de la vie qui va en nous, insouciant du poids des rives sociales qui la canalisent, sourde au vain projet d'expliquer son cours à l'aide de discours, mais libre, libre de sentir plutôt que de raisonner, de s'émerveiller ou de s'indigner plutôt que d'observer, de s'impliquer plutôt que de se réserver, bref de vivre l'instant présent dans ses mille passibles, qui ne sont pas tous épistémiques.

Raymond BOURDONCLE
Université de Lille 3